

**LUX**<sup>20</sup>  
SCÈNE NATIONALE  
ARTS VISUELS + ARTS SCÉNIQUES

**VIVA PATRIMOINE !**

EXPOSITION  
FILMS RESTAURÉS  
CINE-CONCERTS  
RENCONTRES

08 > 13 FÉV 2016

DANS LE CADRE DES

**120 ans**  
de cinéma  
**Gaumont**  
depuis que le cinéma existe

EN COLLABORATION AVEC

sacem

CNC

un événement  
Télérama

F. Boisron

# VIVA PATRIMOINE !

EXPOSITION + FILMS RESTAURÉS + CINÉ-CONCERTS + RENCONTRES

08 > 13 FÉV 2016

Fêter et mettre en scène le patrimoine du cinéma, tel est l'enjeu de *Viva Patrimoine !*, conçu avec le CNC, la FCAFF (Fédération des cinémathèques et archives du film de France) et en partenariat avec la Sacem. *Viva Patrimoine !* valorise les collections des films du CNC, des cinémathèques et festivals internationaux et les dialogues du cinéma avec la musique à travers les ciné-concerts. Conçue avec la complicité de Dominique Païni, cette édition salue *120 ans de cinéma : Gaumont, depuis que le cinéma existe.*

LUN 08 FÉV

10

CINÉ-CONCERT JEUNE PUBLIC

LE VOYAGE DU LION BONIFACE

FILMS DE FIODOR KHITROUK + MUSIQUE DE SZ

9H15 + 10H15

MAR 09 FÉV

11

CINÉMA

VAN GOGH

FILM DE MAURICE PIALAT

14H

04

EXPOSITION

120 ANS DE CINÉMA

GAUMONT, DEPUIS QUE LE CINÉMA EXISTE

VERNISSAGE À 18H30

DU 09 FÉV AU 17 MARS

11

CINÉMA

FILMS LUMIÈRE

CARTE BLANCHE À L'INSTITUT LUMIÈRE

18H15

08

CINÉ-CONCERT

UN SOIR AU GAUMONT PALACE

FILMS DES ANNÉES 10

BONIMENTÉS PAR DOMINIQUE PAÏNI

+ ACCOMPAGNÉS AU PIANO PAR STÉPHANE DAMIANO

20H

12

CINÉ-CONCERT

L'INHUMAINE

FILM DE MARCEL L'HERBIER

CRÉATION MUSICALE DU AITJE TAFIAL TRIO

20H

MER 10 FÉV

VEN 12 FÉV

13

CINÉ-CONCERT

L'ANIMAL DANS TOUS SES ÉTATS

15H (PROGRAMME 1)

CINÉMA

LE VOLEUR DE BAGDAD 9H15

20

FILM DE L. BERGER, M. POWELL ET T. WHELAN

14

17H30

HISTOIRE(S) DU CINÉMA

MOMENTS CHOISIS PAR JEAN-LUC GODARD

CINÉMA

AVANT-GARDES ANNÉES 20 9H30

22

PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES / CNC

15

18H

ROBOCOP

FILM DE PAUL VERHOEVEN

INSIANG 14H

20

FILM DE LIND BROCKA

14

19H

DAÏNAH LA MÉTISSE

FILM DE JEAN GRÉMILLON

VENDÉMIAIRE 14H

21

FILM DE LOUIS FEUILLADE

15

20H

LE SAUVAGE

FILM DE JEAN-PAUL RAPPENEAU

RAN 17H

21

FILM DE AKIRA KUROSAWA

JEU 11 FÉV

ATELIER (ENTRÉE LIBRE)

16

PLASTICITÉ DU CINÉMA

9H30 > 16H30

CINÉ-MIX

LES VAMPIRES

23

SÉRIE DE LOUIS FEUILLADE (ÉPISODES 2 ET 3)  
ACCOMPAGNÉE PAR ARANDEL [MIX+BRUITAGE]  
20H

17

MASTER CLASS ILLUSTRÉE (ENTRÉE LIBRE)

LA RESTAURATION CHEZ GAUMONT

16H30

SAM 13 FÉV

COURTS-MÉTRAGES JEUNE PUBLIC

13

L'ANIMAL DANS TOUS SES ÉTATS

16H (PROGRAMME 2)

18

14H

LA BELLE ÉQUIPE

FILM DE JULIEN DUVIVIER

CINÉMA

LE VOLEUR DE BAGDAD 16H

20

FILM DE L. BERGER, M. POWELL ET T. WHELAN

17

18H15

LES MARIÉS DE L'AN II

FILM DE JEAN-PAUL RAPPENEAU

RAN 17H30

22

FILM DE AKIRA KUROSAWA

18

18H15

LA VISITE OU MÉMOIRES  
ET CONFESSIONS

FILM POSTHUME DE MANOEL DE OLIVEIRA

VAN GOGH 18H

11

FILM DE MAURICE PIALAT

19

20H

SHERLOCK JUNIOR

FILM DE BUSTER KEATON

LA BELLE ÉQUIPE 20H15

18

FILM DE JULIEN DUVIVIER

EXPOSITION  
ENTRÉE LIBRE

09 FÉV > 17 MARS - VERNISSAGE LUN 08 FÉV À 18H30  
EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DE GAUMONT + INVITÉS PROFESSIONNELS

# 120 ans Gaumont de cinéma depuis que le cinéma existe

Gaumont, 120 années ! Beaucoup d'autres entreprises de cet âge ne sont plus que des souvenirs, des sujets d'études universitaires ou des prétextes pour la mélancolie qui s'attache à l'aube du XXe siècle. Gaumont vit encore, plus que jamais, et fête aujourd'hui 120 années d'existence, d'inventions, d'une réussite industrielle, commerciale et artistique.

*120 ans de cinéma : Gaumont, depuis que le cinéma existe* est bien plus qu'une exposition sur une société. Parce que Gaumont existe depuis que le cinéma existe ; parce que la société cinématographique représente, depuis 120 ans, tous les métiers du cinéma réunis, de la production à l'exploitation, en passant par la distribution ; et parce que derrière le nom de Gaumont il y a des réalisateurs qui ont fait du cinéma un art (Louis Feuillade, Jean Vigo, Federico Fellini, Ingmar Bergman, Andrzej Wajda, Rainer Werner Fassbinder, Maurice Pialat, Jean-Luc Godard, Luc Besson, Mathieu Kassovitz, Jean-Jacques Beineix...).

*120 ans de cinéma : Gaumont, depuis que le cinéma existe* est avant tout une exposition sur le cinéma tout court. Ce cinéma peuplé de belles rencontres, entre les acteurs et les réalisateurs, les films et le public, une histoire et des images.

Cette exposition mise en œuvre par Dominique Paini, offre un voyage à travers l'histoire du cinéma avec :

- le **Gaumontrama** : titre d'une initiative qui fut de courte durée consistant à élargir immensément le spectacle cinématographique. C'est à l'échelle de grands écrans proposant des triptyques d'extraits de films que le flâneur révise la production Gaumont depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Par des assonances thématiques et visuelles, par la fidélité d'acteurs au sein de la société et certaines de leurs performances célèbres, le catalogue des films de la Gaumont est déployé dans l'espace, y compris la production des actualités. Au fil d'une production riche et diversifiée, Gaumont nous a fait rêver, pleurer, rire et grandir. Pour rendre hommage à ses œuvres cinématographiques qui ont réussi à traverser le temps, l'exposition crée un espace aux effets spectaculaires pour retrouver les plus grandes émotions que peut susciter le cinéma, (re)découvrir la production Gaumont de Poiré à Toscan, de Vigo à Besson.
- le **Trésor Gaumont** : machines des premiers temps de filmage ou de projection, précieux dossiers de presse des années 10 et 20, objets de marketing devenus « collectors », accessoires et costumes de films mythiques, affiches... C'est le patrimoine, une véritable grotte miraculeuse, musée d'une « usine aux images » dont le passé dote d'énergie sa pérennité.
- des **projections** : La vitrine de LUX accueillera un montage d'actualités, et au cœur de l'exposition seront diffusés des films rares (Alice Guy, Emile Cohl) ou des documentaires.
- une **frise historique** déployée sur les trois étages de LUX dévoilera comment Gaumont a accompagné la création cinématographique depuis 120 ans.
- une **programmation de films rares et restaurés** durant *Viva Patrimoine !* Des films emblématiques du comique populaire français (avec Louis de Funès : *La Grande vadrouille*, *Fantômas*, Yves Robert : *Alexandre le Bienheureux*, Georges Lautner : *Les Tontons flingueurs*), ou des expérimentateurs (Maurice Pialat : *Sous le soleil de Satan*, *À nos amours*, Louis Malle : *Ascenseur pour l'échafaud*, Joseph Losey : *Don Giovanni*), seront également proposés tout au long de l'exposition en février.

Exposition présentée jusqu'au 17 mars, en entrée libre.

Horaires d'ouverture : lundi de 14h à 17h (sauf durant les vacances scolaires), mardi, jeudi et vendredi de 14h à 20h, mercredi de 14h à 19h, samedi de 16h à 20h ... ainsi que les soirs de spectacles.



Affiche préventive signée Harford pour le film  
*Les Vampires* de Louis Feuillade, 1915  
 Collection Musée Gaumont



Chronophotographe Demyen - Gaumont (1897)  
 Première caméra Gaumont utilisant de la pellicule 35mm.  
 Cet appareil est dit réversible : il assure à la fois  
 la prise de vue, le tirage et la projection.  
 Photo : Nicolas Mathéus, Collection Musée Gaumont



Costume de Don Giovanni, interprété par Ruggero Raimondi.  
*Don Giovanni*, film de Joseph Losey, 1979.  
 Costumière : Annalisa Nasalli-Rocca  
 Photo : Nicolas Mathéus, Collection Musée Gaumont

# LES ARCHIVES GAUMONT : LES MÉTAMORPHOSES D'UN GOÛT

PAR DOMINIQUE PAÏNI

Écrire sur une société de production relève-t-il du même exercice que d'écrire sur un artiste, sur un auteur ? Bien que l'on nomme une entreprise industrielle et commerciale une société, rien ne permet de supposer, quand bien même elle serait *secrète*, que ceux qui empruntèrent ses moyens et son efficacité auraient contribué à un même esprit, à un même style, à une même ligne, aux mêmes « genres-maison ». Pourtant, une société de production relève bien de la catégorie de ce que l'on nomme en droit des *personnes morales*. Étrange formule pour désigner une structure administrative et ses règles rigides, et dont les finalités sont économiques. Il serait incontestablement plus aisé de trouver un style commun aux films réalisés par Vincente Minnelli lorsqu'il fut produit par Arthur Fried. Mais ces derniers ne s'associèrent que lors d'une période courte. En revanche, « LA » Gaumont, comme on le dit parfois d'une *diva*, existe depuis que... le cinéma existe, à raison de plusieurs centaines de films réalisés par tant de réalisateurs jaloux de leur style ! Et lors de ces 120 années écoulées, que de « visiteurs » (!) oserais-je dire, influant sur l'esprit, le style, la ligne, les « genres-maison ».

Je me plais à détourner cette remarque de Paul Valéry qui pourrait résumer assez idéalement ce qui se joue entre une structure relevant de contraintes productives de tous ordres et des individus libres, en l'occurrence des artistes : « Tout système social est plus ou moins contre nature, et la nature, à chaque instant, travaille à reprendre ses droits. Chaque être vivant, chaque individu, chaque tendance s'efforce de rompre ou de désagréger le puissant appareil d'abstraction, le réseau de lois et de rites, l'édifice de conventions et de consentements qui définit une société organisée<sup>1</sup> ». On ne saurait mieux décrire une société telle que Gaumont, *personne* collective ne manquant pas de *morale* artistique, ayant accueilli une grande diversité de projets industriels et commerciaux et de rêves scénarisés mêlant la fiction et la poésie durant 120 années. Ainsi, cette entreprise qui connut des succès grandioses et des revers douloureux, offre l'image fascinante d'un « système social » en effet, pour reprendre les mots de Valéry, mais présentant également les aléas d'un organisme naturel. C'est sans doute le bénéfice de cette longévité, la capacité de ses dirigeants et leurs équipes, que d'avoir permis ce destin contrasté à l'instar de toute activité humaine.

Il est probable que nous ne puissions identifier un film comme étant produit par Gaumont si le générique ne nous en prévenait pas. Et ce serait inquiétant dans le cas contraire car cela signifierait une insuffisante souplesse d'adaptation aux temps qui changent. Pourtant, certains personnages aiment manifestement s'abriter sous le toit Gaumont : Michel Boisrond et André Hunebelle adaptèrent leur *OSS 117* dans les années 60 et *OSS 117* revint dans les années 2000, doté du second degré de Jean Dujardin. Mais c'est *Fantômas* qui est le plus frappant, de René Navarre à Jean Marais, d'Edmond Bréon à Louis de Funès, on peut considérer que Gaumont atteste ainsi d'une démarche d'*auteur* : fidèle à des personnages et à certains genres.

Le retour rétrospectif sur l'existence de cette société qui ne disparut jamais, quels que furent ses associations, ses partenariats et ses fusions, démontre au contraire sa perméabilité aux goûts dominant chaque époque, et fréquemment les meilleurs, tout en ne perdant pas de vue son développement industriel et commercial.

Prenons un premier exemple. En 1910, l'affiche réalisée pour le lancement du service Actualités est un des cas idéaux de cette conjugaison de la valeur d'usage et de la valeur esthétique d'un moyen de promotion. La partie supérieure de l'affiche représente une jeune femme, une caméra dans une main, une pellicule fluide dans l'autre et dont la spirale se déroule en volant dans l'espace. Le graphisme puise sa source plastique dans l'Art Nouveau encore dominant à cette époque. La partie inférieure est vide, libre pour accueillir les détails d'un programme et les adresses des salles de projection... Cette affiche conjugue à la fois, une inscription affirmée dans le goût

esthétique contemporain et permet simultanément une adaptation efficiente à sa fonction d'outil d'information. On ne saurait mieux démontrer avec la construction symétrique de cette lithographie créée aux origines de la société Gaumont, la coexistence de la culture et l'ambition industrielle et commerciale.

Il s'agit bien de cela : si Gaumont a tant d'intérêt pour nous aujourd'hui, c'est précisément du fait de cette tension permanente entre l'art et le projet industriel : on vérifie ici l'évidence du célèbre constat d'André Malraux dans son *Esquisse pour une psychologie du cinéma*, cette contradiction irréductible et spécifique du cinéma.

De nombreux autres objets conservés par les archives de la société, objets ordinaires et insignifiants telles que les élégantes poignées de porte des salles de jadis, témoignent du goût et des modes. Fort heureusement, ces restes qui s'attachent parfois à une splendeur passée de la salle de cinéma conçue comme un temple, un espace sacré où l'on y admirait le destin des stars comme on admira la légende des saints aux parois des églises, ont été conservés. C'est dans ces détails qu'une histoire du cinéma, autre que celle qui transcrit banalement des faits, peut s'accomplir, une autre histoire qui restitue les métamorphoses du goût.

Au cours de l'existence de la société Gaumont, cette tension entre les exigences industrielles et celles de l'art, se vérifie dans l'ensemble des objets de promotion ou de « marketing » selon le mot depuis longtemps partagé. Contre toute attente, ce n'est pas sans saveur que ces objets qui se sont attachés prioritairement à promouvoir les loisirs, à vendre des produits de « l'industrie culturelle » - que la fin des années soixante allait dénoncer -, illustrent aujourd'hui les évolutions et les ruptures dans les arts figuratifs d'une époque à une autre. Par exemple, ces affiches exceptionnelles de raffinement et d'invention graphique réalisées par Manuel Orazi pour le film de Jacques Feyder *L'Atlantide*, ne rappellent-elles pas le crépuscule de l'Art nouveau et l'aurore de l'Art-déco ? La souplesse ondulatoire et la monumentalité symboliste des corps féminins se conjuguent avec les emprunts au style *Sécession*, à Gustav Klimt.

L'art de l'affiche fut également le terrain d'expérimentation dans le domaine plastique des jeux avec l'espace et le temps qu'inventait le cinéma. Nul doute au fait qu'une affiche telle que celle produite pour promouvoir *Eldorado* de Marcel Lherbier ne fut pas regardée par les peintres tant elle introduisait au sein d'un même cadre deux espaces et deux moments éloignés : le personnage d'Ève Francis embrasse son enfant mais les souvenirs d'une seconde vie l'assailent.

Revoir le *marketing* passé d'une société permet donc à bon droit de faire de l'histoire de l'art. Chez Gaumont c'est incontestable : l'art abstrait et informel des années 50, le Pop Art des années 60 également, tout l'art du XX<sup>e</sup> siècle s'y repèrent, jusqu'aux logos même de la société, ce « G » centré au milieu des pétales de marguerites (de tournesols ?) évoluant avec les modes graphiques propres à chacune de cette douzaine de décennies. Ainsi, en 1982, Rainer W. Fassbinder réalisait *Querelle* d'après l'œuvre littéraire de Jean Genet. L'affiche qui promut ce film, à bien des titres scandaleux, emprunta les aplats colorés et les surlignages d'Andy Warhol. Mais c'est probablement l'affiche hors normes de Savignac pour le film de Robert Bresson *Lancelot du Lac* qui traduit cette étroite dépendance des images de la promotion commerciale et les tendances esthétiques d'une époque. Quelle audace d'avoir représenté ainsi le renversement d'un chevalier lors d'un tournoi et d'avoir conféré au flot de sang la fonction d'un socle, comme si la matière liquide se figeait, telle une expansion solidifiée du sculpteur César.

Toutes ces raisons, et des proximités qui découlèrent de mes responsabilités en tant que directeur de la Cinémathèque française avec les responsables du patrimoine de Gaumont, m'ont motivé sans hésitation à imaginer une exposition d'un style relativement inédit, adapté à LUX Scène nationale de Valence.

---

Cinéphile sous toutes ses coutures, **Dominique Païni** a touché à presque tout ce que peut faire jaillir le cinéma. Successivement programmateur et directeur de salles mythiques parisiennes, distributeur et producteur, directeur de la Cinémathèque française pendant la décennie des années 90 puis Directeur et commissaire d'exposition au Centre Pompidou puis à la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence, Professeur à l'École du Louvre, auteur notamment de *Le Temps exposé : le cinéma de la salle au musée* et *Le Cinéma, un art plastique*.

# UN SOIR AU GAUMONT PALACE

FILMS RESTAURÉS DES ANNÉES 1910  
BONIMENTÉS PAR DOMINIQUE PAÏNI  
ACCOMPAGNÉS PAR STÉPHANE DAMIANO AU PIANO

Des comédies burlesques, drames, saynètes de la vie quotidienne, empruntes d'humour et de légèreté. On peut alors (re)découvrir et revivre ce cinéma des origines, témoin du temps passé et expression du passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle et ainsi réveiller selon la belle expression de Louis Feuillade « des princesses endormies », joyaux de l'histoire du cinéma...

## LE CINÉMA, GUÈRE SILENCIEUX !

À une époque ancienne, le cinéma fut un spectacle constitué de programmes distincts dont l'unité était assurée par l'imaginaire du spectateur. Ce que l'on avait coutume d'appeler le « bonimenteur » aidait le spectateur à trouver de bonnes raisons pour la réunion de quelques films courts (muets). Lorsque l'on regarde aujourd'hui quelques programmes anciens, nous demeurons stupéfaits par le parti-pris de présenter des inventaires de ce que le cinéma savait déjà offrir et promettre. Lors des années 1910, les films accompagnés de musique et de paroles pour une part improvisées, préfiguraient les plus longues fictions ultérieures qui se dispenseront des intermédiaires qu'étaient les musiciens et les bonimenteurs.

*Le Peintre néo-impressionniste*  
Film d'Emile Cohl - Production Gaumont, 1910



Lors de cette soirée, nous présenterons des films réalisés par des personnalités qui présidèrent aux fondations de la société Gaumont (Jean Durand, Alice Guy...) mais également des films dont les noms des réalisateurs sont oubliés.

Georges-André Lacroix a échappé à l'oubli. Il réalise *Les chalands* en annonçant ainsi la légendaire *Atalante* de Jean Vigo. Jean Durand, à lui seul, réunit dans son film *Non tu ne sortiras pas sans moi*, tous les genres : film-poursuite, film-catastrophe, charge burlesque et critique des débuts d'une société fondée sur la consommation. Jean Durand est un réalisateur prolifique, précoce cinéaste d'aventures épiques et ce sera une découverte lors de cette soirée de films muets que la musique et un brin de commentaires enchanteront.

Parce qu'il est un art moderne et peut-être même parce qu'il ne fut pas considéré comme tel lors de ces années 1910, le cinéma offre d'audacieuses et de naïves représentations de la folie. Et ce film rare réalisé en 1907, intitulé *Le Violon*, étonnera nos médecins contemporains de l'inconscient.

Quelques autres perles, mêlant l'absurdité dont le futur dadaïsme saura se souvenir, composeront cette soirée dont l'inénarrable *Journée d'une paire de jambes...* Cette sélection de sept ou huit films réalisés lors des premiers temps du cinéma sera accompagnée par le pianiste Stéphane Damiano et les enchaînements entre les films seront assurés par **Dominique Païni**.

Pianiste touche à tout, **Stéphane Damiano** est un musicien singulier. Il trouve dans le jazz et les musiques du monde l'inspiration pour composer et le goût d'improviser. Sa passion pour le cinéma le conduit à jouer des musiques de film et de créer des ciné-concerts (*La Jeune fille au carton de chapeau*, *L'Ennemi silencieux*).



*Les Chalands*, film attribué à Georges-André Lacroix  
Production Gaumont, 1911

CINÉ-CONCERT  
À VOIR DÈS 2 ANS

LUN 08 FÉV À 9H15 + 10H15

# LE VOYAGE DU LION BONIFACE

FILM DE FIODOR KHITROUK + MUSIQUE DE SZ

Après *Le Petit monde de Leo Lionni*, le duo SZ propose un nouveau ciné-concert pour le très jeune public, deux films rares, au graphisme coloré et expressif réalisé par l'un des maîtres de l'animation russe, Fiodor Khitrouk, créateur notamment de *Winnie l'ourson*.

Les deux films présentés fêtent les animaux : le lion Boniface quitte son cirque pour des vacances en Afrique, dans *Les Vacances de Boniface* (1965). Quand un petit ours n'a pas sommeil, il part à la découverte du monde hivernal qui lui réserve bien des surprises... c'est *L'Durson* (1965). Derrière le nom curieux de SZ se cachent deux frères musiciens, produisant une musique cinématographique teintée d'ambiances electronica, jazz et post-rock. L'une des originalités du travail musical de SZ réside dans la performance technique et scénique à deux, dans un dispositif de sampling, en direct. Sur ces films, les deux musiciens s'éclatent à souffler le chaud et le froid au milieu de percussions, guitare, claviers, voix, sampling et objets sonores multiples.

FRANCK LITZLER : GUITARE ET MULTI-INSTRUMENTS | DAMIEN LITZLER : BATTERIE ET MULTI-INSTRUMENTS | DURÉE : 40 MIN.



⊕ **Stage académique « Musique et cinéma »** pour les enseignants musique et cinéma, en collaboration avec la DAAC du rectorat de Grenoble, **mardi 9 de 9h à 17h**. Autour du long-métrage de Jacques Audiard, *De battre mon cœur s'est arrêté*, **Nathanaël Bergèse** animera une réflexion sur les univers sonores et musicaux qui constituent la texture de cette œuvre, à mi-chemin entre le film policier et le drame psychologique. Destinés à un public d'enseignant de cinéma et d'éducation musicale, ce stage sera aussi l'occasion d'une mise en pratique mêlant l'image et la musique, à partir de thèmes choisis par l'animateur, lui-même compositeur et professeur au conservatoire de Valence.



MAR 09 FÉV À 14H + SAM 13 FÉV À 18H

## VAN GOGH

FILM DE MAURICE PIALAT

Après son internement à l'asile, Vincent Van Gogh s'installe à Auvers-sur-Oise chez le docteur Gachet, amateur d'art et protecteur des peintres. Entre les relations conflictuelles qu'il entretient avec son frère Théo et sa santé mentale vacillante, Vincent continue son œuvre. Il devient l'amant de Marguerite, la fille de son hôte, mais celle-ci comprend vite qu'il ne l'aime pas, que seul son art le fait vivre.

À la croisée du naturalisme et de l'impressionnisme, Pialat fait la part belle aux paysages, aux corps féminins, aux gens du peuple. Et, bien sûr, à Dutronc. Visage émacié, dos courbé, l'acteur porte la fatigue et le détachement à un point rarement atteint. Il fait de Van Gogh un homme brisé, absent, à contretemps toujours. Un être qui meurt épuisé, sans bruit, étouffé par un trop-plein de vie intérieure.

FRANCE | 1991 | 3H08 | COPIE RESTAURÉE  
AVEC JACQUES DUTRONC, ALEXANDRA LONDON, GÉRARD SÉTY



MAR 09 FÉV À 18H15

## FILMS LUMIÈRE

PRÉSENTÉS PAR MOKHTAR MAOUAZ  
RESPONSABLE DES GUIDES  
AU MUSÉE LUMIÈRE

Le Cinématographe a été inventé par Louis et Auguste Lumière en 1895. Le 19 mars, ils tournent à Lyon leur premier film : *Sortie d'usine*. Le 22 mars, ils le projettent à Paris, à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. C'est un triomphe. Pendant l'année 1895, ils tourneront eux-mêmes (sous la direction de Louis) des dizaines de films, principalement à Lyon et à La Ciotat, avant de recruter des opérateurs qui permettront au Cinématographe de compter 1422 films au catalogue, comme l'ont établi les Archives Françaises du Film du CNC. Souvent considéré comme simplement un inventeur, Louis Lumière fut aussi, et on ne le sait guère, un créateur qui se posa d'emblée, avec ses opérateurs, des questions de metteur en scène. Georges Sadoul, Henri Langlois ou Jean-Luc Godard l'ont dit dans les années soixante : il existe un « Lumière cinéaste ». Pour le redire, et montrer la splendeur d'une œuvre qui reste à redécouvrir, l'Institut Lumière fait restaurer ces films qui seront là pour prouver que l'œuvre Lumière est partie intégrante de l'histoire du cinéma, que Louis Lumière n'est pas seulement au bout de la chaîne des inventeurs, il est aussi au début de la chaîne des créateurs.

MAR 09 FÉV À 20H

# L'INHUMAINE

FILM DE MARCEL L'HERBIER  
CRÉATION MUSICALE DU AIDJE TAFIAL TRIO

Avec un trio original croisant la rythmique du nouveau siècle avec des emprunts au tango d'Astor Piazzolla, le batteur Aidje Tafial invite à (re)découvrir *L'Inhumaine*, film muet d'avant-garde, emblème du modernisme des années 20, nouvellement restauré.

Claire Lescot, une cantatrice adulée repousse les avances des hommes qui l'admirent... jusqu'à une tentative d'empoisonnement dont elle sera sauvée par un jeune savant à qui elle exprimera son attachement, inhumaine enfin domptée. Autour d'elle, tout participe à sa déification. Des décors cubistes à la symétrie étourdissante maintiennent la comédienne au milieu du cadre, tandis que les figures masculines sont mises à distance par une agitation brouillonne. Le film marque la rencontre du cinéaste avec Fernand Léger, l'architecte Robert Mallet-Stevens et les futurs cinéastes Claude Autant-Lara et Alberto Cavalcanti. Marcel L'Herbier impressionne dans sa faculté à mélanger les genres : le film passe allègrement du drame au fantastique ou au futurisme, par le biais de trucages qui rappellent avec insistance le travail des surréalistes.

MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE PAR AIDJE TAFIAL

GUILLAUME LATIL : VIOLONCELLE | DAVID VINITUCCI : ACCORDÉON | AIDJE TAFIAL : BATTERIE

FILM DE MARCEL L'HERBIER | FRANCE | 1924 | SCÉNARIO : PIERRE MAC ORLAN

COSTUMES : PAUL POIRET | DÉCORS : ROBERT MALLET-STEVENS, FERNAND LÉGER, CLAUDE AUTANT-LARA, ALBERTO CAVALCANTI  
AVEC GEORGETTE LEBLANC, JAQUE CATELAIN | FILM RESTAURÉ PAR LOBSTER FILMS AVEC L'AIDE DU CNC | DURÉE : 2H15



MER 10 FÉV À 15H [PROG 1] + SAM 13 FÉV À 16H [PROG 2]

# L'ANIMAL DANS TOUS SES ÉTATS

PROGRAMMES DE COURTS-MÉTRAGES RESTAURÉS PAR LE CNC

Accompagnés par la classe de composition de musique à l'image du Conservatoire à rayonnement départemental Musique et danse de Valence, sous la direction de Nathanaël Bergèse et Bruno Farinone, les étudiants proposent de découvrir ou redécouvrir la créativité et l'originalité des films du début du siècle. Un ciné-concert interprété par l'ensemble de cuivres du conservatoire, l'orchestre Musaval sous la direction de Pascal Coignet et les compositeurs eux mêmes. Un moment à découvrir en famille.

## [PROGRAMME 1]

Magnifique programme du CNC, dédié aux métamorphoses animales, livrant des images rares et restaurées issues de documentaires, films d'animation, fictions burlesques, publicités des débuts du cinéma : *Bécassote à la mer*, *La Queue en trompette*, *Les Chiens policiers*, *La Fée au pigeon*, *Touchatout ami des bêtes*.

Compositeur, arrangeur et pianiste, **Nathanaël Bergèse**, est formé aux conservatoires de Villeurbanne et Lyon. Il est diplômé en Jazz et composition de musique à l'image du conservatoire de Valence où il enseigne aujourd'hui.

DURÉE TOTALE : 50 MIN.

## [PROGRAMME 2]

Courts-métrages muets : *Bocal de poissons rouges*, *L'Épinochette des ruisseaux*, *L'Argyronète*, *L'Émancipation de Chanteclair*, *Baudet : Poudre antimite* : *La Mite au logis*, *La Queue en trompette*, *Les Chiens policiers*.



*La Fée aux pigeons*  
Court-métrage de Gaston Velle  
(France | 1906 | 2 min.)



MER 10 FÉV À 17H30

## HISTOIRE(S) DU CINÉMA

MOMENTS CHOISIS PAR JEAN-LUC GODARD

Après les *Histoire(s) du cinéma*, Jean-Luc Godard réalise en 35 mm un film d'une durée standard, sorte de synthèse, de mise en perspective, de conclusion des *Histoire(s)*. Mais ce film n'est pas seulement un nouveau montage des images existantes dans les *Histoire(s)*, c'est un film « plein de vie » selon l'expression du cinéaste.

Ce que dévoile Godard dans ces moments choisis, c'est la valeur introspective de sa réflexion, en acte, sur l'image. Ne pas faire de l'histoire du cinéma un monument chronologique figé, mais un songe philosophique immémorial sur le commerce collectif des regards et sur la gestion privée des traces et des lacunes de cette histoire.

FRANCE | 2004 | 1H20



MER 10 FÉV À 19H

## DAÏNAH LA MÉTISSÉ

FILM DE JEAN GRÉMILLON

Sur un paquebot de luxe où elle accompagne son mari, Daïnah la métisse use de son charme étrange et de son exotisme troublant. Un soir, sur le pont désert, elle s'amuse à attirer un mécanicien qu'elle repousse en le mordant cruellement. Le lendemain, Daïnah disparaît par dessus bord. L'enquête piétine mais le mari, devant la vérité s'érige en justicier.

Dans une magnifique scène de bal masqué, Grémillon affirma quelques expérimentations formelles assez hypnotiques, dignes du cinéma d'avant-garde où Daïnah sous un masque en forme de grillage, qui la transforme en une étrange et envoûtante figure de féline, tournoie, en transe, dans un tableau digne des compositions cubistes de Pablo Picasso.

FRANCE | 1931 | 50 MIN. | COPIE RESTAURÉE  
AVEC LAURENCE CLAVIUS, HABIB BENGLIA, CHARLES VANEL  
D'APRÈS UNE NOUVELLE DE PIERRE DAYE

# CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Outre un ambitieux programme de restauration qui permet de faire revivre des films comme *Le Sauvage*, la Cinémathèque française organise un festival dédié aux films restaurés : *Toute la mémoire du monde*. C'est l'occasion de rencontrer un cinéaste de renom attentif aux enjeux de la transmission du 7<sup>e</sup> art. Paul Verhoeven sera cette année l'invité d'honneur de *Toute la Mémoire du monde*, dont l'Adrc et l'Afcae proposent un « hors les murs », accueilli à LUX pour une soirée exceptionnelle.



MER 10 FÉV À 18H

## ROBOCOP

FILM DE PAUL VERHOEVEN

Abattu durant l'exercice de ses fonctions, l'officier Alex Murphy est réanimé en un cyborg mi-homme mi-machine, appareil vivant destiné à endiguer le crime dans la ville de Detroit. La police perd le contrôle du robot quand ce dernier, assailli de souvenirs, part enquêter sur sa propre mise à mort...

*Robocop* c'est Peter Weller, magistral. Derrière la carapace de super-flic, un être fragile, un regard enfantin, pur, qui revit et survit... Il faut saluer l'intelligence et la sensibilité d'un scénario transfiguré par l'intégrité totale de la mise en scène de Paul Verhoeven, survitaminée, menée par un sens du cadre et du découpage de chaque instant.

ÉTATS-UNIS | 1987 | 1H42 | VOST | COPIE RESTAURÉE  
AVEC PETER WELLER, NANCY ALLEN, DAN O'HERLIHY

AVANT-PREMIÈRE PROPOSÉE PAR PARK CIRCLUS  
DANS LE CADRE DE « TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE »  
EN COLLABORATION AVEC L'ADRC ET L'AFCAE



MER 10 FÉV À 20H

## LE SAUVAGE

FILM DE JEAN-PAUL RAPPENEAU

Nelly est une jeune française expatriée à Caracas. Le jour de son mariage avec Vittori, elle prend la poudre d'escampette et se réfugie dans un hôtel où réside Martin. De passage à Caracas pour vendre les produits de son jardin, et ne souhaite qu'une seule chose : retourner sur son île paradisiaque au large des côtes vénézuéliennes...

FRANCE | 1975 | 1H47  
AVEC YVES MONTAND, CATHERINE DENEUVE

FILM RESTAURÉ PAR STUDIOCANAL  
ET LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE  
AVEC LE SOUTIEN DU FONDS CULTUREL  
FRANCO-AMÉRICAIN - DGA MPAA SACEM WGAW

CETTE RESTAURATION A ÉTÉ SUPERVISÉE PAR JEAN-PAUL RAPPENEAU  
ET PIERRE LHOMME, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE EN 1975,  
A ÉTALONNÉ LE FILM EN NUMÉRIQUE.

BANDE SON ORIGINALE DU FILM ÉTAIT EN MONO,  
REMIXÉE EN DOLBY STÉRÉO À PARTIR DES ÉLÉMENTS  
D'ORIGINE ET NOTAMMENT GRÂCE À LA BANDE MUSIQUE 6X25  
QUI AVAIT ÉTÉ ENREGISTRÉE EN STÉRÉO PAR MICHEL LEGRAND.

## PLASTICITÉ DU CINÉMA

DU PATRIMOINE GAUMONT À QUELQUES PRATIQUES CONTEMPORAINES  
AVEC L'UNIVERSITÉ STENDHAL DE GRENOBLE + MAISON DE LA CRÉATION  
SOUS LA DIRECTION DE ROBERT BONAMY ET DOMINIQUE PAÏNI

Coordonnée par Robert Bonamy (MCF, Université Grenoble-Alpes) et Dominique Païni (commissaire d'exposition, critique), cette journée de recherche propose deux parcours. Un premier parmi des singularités du catalogue Gaumont, en reliant histoire du cinéma et histoire des arts plastiques. Un second se propose de déborder ce corpus, pour investir d'autres pistes contemporaines sur les relations entre cinéma et arts plastiques, en opérant des croisements entre restauration, réemploi et réactivation.

Cette journée est organisée dans le cadre de l'axe 4 « Pratiques créatives (Textes, images, scènes, écrans) » de l'UMR CNRS LittÉArts Université Grenoble-Alpes.

## PATRIMOINE GAUMONT CINÉMA ET ARTS PLASTIQUES

Modérateur : Pierre Jailloux (maître de conférence, université Stendhal Grenoble-3).

- 9H30 Philippe Roger (maître de conférence, université Lumière, Lyon 2), à travers Jean Grémillon.  
10H15 Suzanne Liandrat-Guigues (professeur, université Paris-8), à travers Louis Feuillade.  
11H Dominique Païni (commissaire d'exposition, critique), à travers Gaumont.

## VIVA ! (RESTAURATION, RÉACTIVATION !)

Modérateur : Jean-Baptiste Renault (ATER Grenoble-3).

- 14H Clizia Centorrino (doctorante, Turin/Grenoble-Alpes), à travers Federico Fellini.  
14H45 Robert Bonamy (maître de conférences en études cinématographiques, Université Stendhal, Grenoble-3), à travers Mati Diop.  
15H30 Laure Sainte-Rose (restauratrice de films, Atelier cinématographique Ad Libitum), à travers les originaux des films de Céline Fontaine et autres cinéastes expérimentaux.  
16H Arthur Mas et Martial Pisani (doctorants Université Paris-8), à travers les *Moments choisis* de Godard.

En clôture de la journée d'étude, présentation des actes du colloque organisé en décembre 2013 à l'occasion de *Viva Patrimoine ! Arts plastiques et cinéma : dialogues autour de la restauration*, sous la direction de Béatrice de Pastre et Catherine Rossi-Batôt, édité par De l'incidence éditeur.

JEU 11 FÉV À 16H30

**MASTER CLASS**  
**ILLUSTRÉE**

# LE TEMPS RETROUVÉ

## LES 120 ANS DE LA GAUMONT ET LA RESTAURATION DES FILMS

Gaumont, dont les 120 ans se confondent avec les 120 ans du cinéma, est l'une des seules sociétés à embrasser à la fois toute l'histoire du cinéma et en même temps tous les métiers qui président à l'existence des films, depuis leur conception jusqu'à leur diffusion et aujourd'hui leur restauration.

Pour faire vivre ses 120 ans de cinéma, Gaumont a mis en œuvre un chantier gigantesque de restauration de films auquel nous avons décidé de rendre hommage en lui consacrant une des grandes soirées du festival.

Les questionnements, aussi bien techniques qu'artistiques, que soulèvent le numérique pour ceux qui font des films aujourd'hui, se posent de façon particulièrement aigüe à propos de la restauration des films. Ce travail passionnant est pourtant l'un des domaines techniques du cinéma les plus ignorés alors même qu'il engage la manière dont les nouvelles générations vont pouvoir découvrir les œuvres.

André Labbouz, directeur technique et de la restauration numérique de Gaumont et Ronald Boulet, directeur patrimoine et expertise d'Eclair Cinéma partiront d'exemples concrets et d'images rares pour nous exposer les enjeux, les choix autant artistiques que techniques et les péripéties du processus de restauration. Ils s'appuieront notamment sur l'extraordinaire travail effectué sur la restauration du film *Les Mariés de l'an II*.



JEU 11 FÉV À 18H15

## LES MARIÉS DE L'AN II

FILM DE JEAN-PAUL RAPPENEAU  
 RESTAURÉ PAR GAUMONT ET ECLAIR

Nicolas Philibert veut divorcer de Charlotte pour épouser, en Amérique, une riche héritière. Il rentre en France où, il est entraîné dans le tourbillon frénétique de la Révolution. Au cours de son voyage picaresque, il retrouve enfin sa femme Charlotte. Repris par leurs anciennes querelles, les deux époux finissent par divorcer au prix d'extravagantes péripéties.

Une grande fresque épique, pleine de tendresse et d'humour.

FRANCE | 1971 | 1H40

AVEC JEAN-PAUL BELMONDO, MARLÈNE JOBERT, LAURA ANTONELLI



JEU 11 FÉV À 14H + SAM 13 À 20H15

## LA BELLE ÉQUIPE

FILM DE JULIEN DUVIVIER

Cinq amis, ouvriers au chômage et révoltés, gagnent à la Loterie nationale grâce à un billet acheté en commun. Ils décident de construire ensemble une guinguette en bord de Marne. Quand on s'promène au bord de l'eau / Comme tout est beau, quel renouveau... Symbole du film *La Belle équipe*, ces quelques paroles de chanson sont le plus grand succès de Jean Gabin. Un hymne à la mélancolie, aux joies simples, à la camaraderie, à la tendresse...

C'est toute la mythologie de 1936 (chômage, solidarité ouvrière, désir d'ascension sociale) qui le traverse de part en part. Mais Duvivier se défendra toujours d'avoir voulu réaliser un film politique et engagé. Car c'est bien l'histoire d'un groupe de copains, dont le rêve vire au cauchemar sous l'effet de difficultés, d'accidents et de querelles amoureuses. Un drame dont la fin pessimiste (Charles et Jean s'entretuent pour la vénéneuse Gina) fut jugée trop noire par le producteur, qui obligea Duvivier à en tourner une autre version, plus optimiste mais bien moins réaliste. Cette version restaurée présente la fin (pessimiste) souhaitée par Duvivier.

FRANCE | 1936 | 1H41

AVEC JEAN GABIN, CHARLES VANEL

- PRIX DES LYCÉENS FESTIVAL LUMIÈRE 2015 -



JEU 11 FÉV À 18H15

## LA VISITE OU MÉMOIRES ET CONFESSIONS

FILM POSTHUME DE MANOEL DE OLIVEIRA  
PRÉSENTÉ PAR GUILLAUME BOURGOIS

Ce film tourné en 1982 - il était destiné à n'être dévoilé qu'après sa mort, survenue, à 106 printemps, après 40 films - ne fut présenté qu'en 2015. La maison, ce monde que les deux voix visitent clandestinement, est celle du cinéaste. Oliveira se met en scène et nous parle d'outre-tombe, de sa vie - ou bien est-ce de la vie ?

Dans une nouvelle de Henry James, *Le Motif dans le tapis*, on se souvient que le narrateur rend visite chez lui à un grand écrivain qui lui révèle qu'un élément, à la fois visible et caché, se trouve dans son œuvre et en constitue la vérité secrète. Après la mort du vieux maître, tous ceux qui le découvrent disparaissent sans le révéler, et le narrateur se retrouve seul avec son obsession. Il y a quelque chose de ça dans *La Visite ou Mémoires et Confessions* comme dans toute l'œuvre du maître de Porto, quelque chose qui concerne la vie, la mort et l'art - et le secret de leurs liens. Ce film très beau, obscur de par sa clarté extrême, ne lègue que des vérités élémentaires, à la fois profondes et naïves, sur l'amour, la recherche du sens et l'art du cinéma.

PORTUGAL | 1H18 | 2015 | DOCUMENTAIRE

TITRE ORIGINAL : VISITAS O MEMORIAS E CONFISSÕES

# CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE

PRÉSENTÉE PAR ANDREA MENEGHELLI, CONSERVATEUR

Créée il y a 50 ans au service « de la démocratie de la vision, la Fondation Cineteca di Bologna possède un considérable patrimoine de films, dont plusieurs fonds prestigieux, comme ceux de Chaplin et Pasolini et organise chaque année plusieurs événements dont un festival « Il Cinema Ritrovato » avec projections estivales en Piazza Maggiore. La fondation a initié la création de L'Immagine Ritrovata, un laboratoire hautement spécialisé dans le domaine de la restauration cinématographique, unique au monde.

JEU 11 FÉV À 20H

## SHERLOCK JUNIOR + ONE WEEK

FILMS DE BUSTER KEATON

Un jeune projectionniste néglige son travail pour se plonger dans la lecture de son manuel favori : « Comment devenir détective ». Au cours d'une visite chez sa petite amie, il est accusé d'un vol de montre...

Un burlesque virtuose, où Keaton multiplie les gags et illusions scéniques du *music hall* pour mettre en scène le cinéma... Après la restauration brillante de l'œuvre de courts-métrages de Charlie Chaplin, la Cinémathèque de Bologne a démarré un ambitieux programme de restauration des films muets de Buster Keaton, commencé avec le court-métrage comique *La Maison démontable* et la comédie *Sherlock Junior*, accompagnés par deux créations du compositeur et chef d'orchestre, Timothy Brock virtuose pour l'interprétation en direct des musiques de films muets et invité régulier de la cinémathèque. Précédé du court-métrage *One Week* (1920, 20 min.).

ÉTATS-UNIS | 1923 | 45 MIN. | AVEC BUSTER KEATON ET KATHRYN MCGUIRE  
ACCOMPAGNÉE D'UNE MUSIQUE COMPOSÉE PER TIMOTHY BROCK





# TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE

EN COLLABORATION AVEC L'ADRC ET L'AFCAE



Les Ecrans

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) et l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) s'associent à la 4ème édition du Festival Toute la mémoire du monde organisée par La Cinémathèque française, pour proposer, à partir du 3 février et jusqu'au 8 mars 2016, un « hors les murs » dans plus de 20 cinémas Art et Essai en France. À cette occasion, LUX accueille une journée professionnelle consacrée au Patrimoine en salles. Une rencontre professionnelle est proposée à 15h45 : la transmission du patrimoine à l'ère 2.0, avec Pauline de Raymond de la Cinémathèque française, Béatrice de Pastre du CNC, Rodolphe Lerambert de l'ADRC, Cyril Désiré de l'association Les Ecrans et administrateur de l'AFCAE.



VEN 12 FÉV À 9H15 + SAM 13 FÉV À 16H

## LE VOLEUR DE BAGDAD

FILM DE LUDWIG BERGER, MICHAEL POWELL  
ET TIM WHELAN

Le grand vizir Jaffar a détrôné le prince Ahmad, trop proche de son peuple, et l'a fait jeté en prison où il se lie d'amitié avec Abu. Évadés puis rattrapés, ils sont victimes de la vengeance du magicien qui rend le prince aveugle et transforme Abu en chien. Désormais mendiant, Ahmad, aidé de son chien fidèle, part à la recherche de celle qu'il aime...

Un grand film d'aventures inspiré des *Milles et une Nuits*, avec débauche d'effets spéciaux...

GRANDE-BRETAGNE | 1940 | 1H46 | VOST | AVEC CONRAD VEIDT, SABU  
À VOIR DÈS 7 ANS

➤ La séance sera suivie d'un atelier « Grand petit »  
pour des enfants de 7/8 ans (durée : 1H30, sur réservation)



VEN 12 FÉV À 14H

## INSIANG

FILM DE LINO BROCKA  
EN AVANT-PREMIÈRE

Mélodrame social se déroulant dans un bidonville de Manille, Insiang est une belle jeune femme vivant avec sa mère. Cette dernière entretient une liaison et invite à vivre sous leur toit un amant beaucoup plus jeune qu'elle, Dado...

Le meilleur film de Brocka, réussite extraordinaire qui témoigne de l'acuité de son regard de cinéaste sur son propre pays. Aussi talentueux et charismatique qu'un Fassbinder en Allemagne ou qu'un Pasolini en Italie, Brocka était hyperactif au théâtre et au cinéma, produisant des séries B d'auteur capable de toucher les classes populaires et de les sensibiliser à certaines questions sociales et politiques.

PHILIPPINES | 1976 | 1H36 | VOST | AVEC HILDA KORONEL, RUEL VERNAL



VEN 12 FÉV À 17H + SAM 13 FÉV À 17H30

## RAN

FILM DE AKIRA KUROSAWA

Lorsqu'il apprend la décision de son père de se retirer et de diviser le royaume en trois parts destinées à chacun de ses fils, Saburo, le cadet, le traite publiquement de vieillard sénile : « Encore peu de temps et nous nous battons les uns contre les autres, lavant le sang par le sang ». Hidetora ne peut supporter l'insolence de son fils et le chasse. Pourtant, la prophétie de Saburo deviendra réalité...

Adaptation (très) libre du *Roi Lear*, *Ran* décrit la violence, l'absurdité et l'absence de principes moraux inhérents aux enjeux du pouvoir. Dans ce film superbe et magistral, qui recèle une force extraordinaire, et Kurosawa s'affirme comme un peintre et un grandiose metteur en scène.

JAPON | 1985 | 2H42 | VOST  
AVEC TATSUYA NAKADAI, HISASHI

AVANT-PREMIERE PROPOSÉE PAR LES ACACIAS  
DANS LE CADRE DU FESTIVAL

« TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE - HORS LES MURS »  
EN COLLABORATION AVEC L'ADRC ET L'AFCAE



VEN 12 FÉV À 14H

## VENDÉMIARE

FILM DE LOUIS FEUILLADE

PRÉSENTÉ PAR BÉATRICE DE PASTRE  
DIRECTRICE ADJOINTE DU PATRIMOINE / CNC

Septembre 1918. Sur un bateau qui descend le Rhône, un réformé Pierre Bertin, rencontre le Père Larcher et ses deux filles, Marthe et Marie, des réfugiés du nord de la France qui fuient l'occupation allemande. Ils partent tous pour le bas Languedoc pour participer aux vendanges. Deux espions allemands Wilfrid et Fritz assassinent deux réfugiés belges en route pour la vendange et usurpent leurs identités...

Au début de 1905, Louis Feuillade commence à vendre régulièrement des scénarii chez Gaumont et obtiendra de les mettre lui-même en scène. En 1907, il devient directeur artistique de la maison. Il occupera ce poste jusqu'en 1918, tout en poursuivant sa propre production qu'en 1925, année de sa mort, il estimait à environ 800 films.

FRANCE | 1919 | 2H29  
AVEC EDOUARD MATHÉ, RENÉ CRESTÉ

# AVANT-GARDES DES ANNÉES 20

PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES PRÉSENTÉS PAR BÉATRICE DE PASTRE  
DIRECTRICE ADJOINTE DU PATRIMOINE / CNC

L'Avant-garde est un terme qui, appliqué au cinéma, désigne des expérimentations formelles qui mettent en jeu le dispositif cinématographique. Placement de la caméra, jeux d'objectif, rapports des images et des sons, montage sont ainsi sollicités pour qu'adviennent des expériences visuelles où l'imaginaire et les sens prennent le pas sur le récit. Mais ce positionnement esthétique n'est pas que formel. Les recherches visuelles s'accompagnent souvent chez ces artistes d'une évocation autre du réel. Elles les conduisent à dénoncer les dérèglements sociaux dus aux emballements de la modernité, par ailleurs magnifiée.

La décennie 1920-1930 fut propice en essais questionnant ainsi la matière filmique. Les quatre films proposés dans le programme illustrent différents champs de recherche explorés en sa toute fin, avant que le cinéma ne devienne sonore et parlant.

- **Rien que les heures** (Alberto Cavalcanti, 1926) : Traversée de Paris de l'aube à la nuit qui fait surgir la réalité sociale d'une capitale analysée par de nombreux effets visuels.
- **Autour de l'Argent** (Jean Dréville, 1929) : En 1928, Jean Dréville filme le tournage de *L'Argent* de Marcel L'Herbier, dans les studios de la rue Francœur, à la Bourse de Paris et à Joinville. La lumière mise en place, les premiers tours de manivelle actionnent les caméras.
- **La Zone** (Georges Lacombe, Films Charles Dullin, 1929) : La vie quotidienne des chiffonniers et des autres habitants de ce qui n'était pas encore les bidonvilles mais simplement « la zone », ensemble de masures misérables entourant Paris. Une occasion de retrouver La Goulue dans un dernier rond de jambe...
- **Montparnasse** (Eugène Deslaw, 1930) : Déambulation poétique et surréaliste dans le quartier de Montparnasse, où se mêlent quotidien et insolite et se croisent, au milieu d'une circulation trépidante, badauds, clochards, homme-sandwich, saltimbanques et artistes du monde.



*Rien que les heures*  
Court-métrage de Alberto Cavalcanti  
(France | 1926 | 45 min.)

VEN 12 FÉV À 20H

# LES VAMPIRES

SÉRIE (ÉPISODES 2 ET 3) DE LOUIS FEUILLADE  
ACCOMPAGNÉE PAR ARANDEL [MIX+BRUITAGE]

Restauré en 2015, *Les Vampires* est l'une des œuvres majeures du cinéma muet français, dont l'intrigue du premier épisode est celle-ci. Philippe Guérande, reporter au *Mondial*, constate la disparition du dossier « Les Vampires ». Le voleur n'est autre que Mazamette, le garçon de bureau, à qui Guérande pardonne avant de repartir en province. Il enquête sur les lieux où est découvert le corps décapité de l'inspecteur qui filait les Vampires. Installé au château de l'étrange docteur Nox, Guérande y découvre la tête du policier... Après des films à trucs, Feuillade multiplia les comédies et les drames bourgeois ou antiques, historiques ou policiers ou d'aventures exotiques... et affirma pleinement son génie à travers ses films à épisodes, La série des *Fantômas*, en 1913, puis *Les Vampires*. Dû il dévoile de ce que la critique appellera plus tard « le Réalisme fantastique ». « On dit qu'il y a dans le cinéma une tradition Méliès et une tradition Lumière ; je crois qu'il y a aussi un courant Feuillade qui utilise merveilleusement le fantastique de Méliès et le réalisme de Lumière », déclare Alain Resnais. C'est en effet en les plongeant au cœur même de la réalité quotidienne que Feuillade -par ailleurs sans aucun doute l'un des plus grands plasticiens de l'histoire du cinéma- sait rendre crédibles les personnages les plus invraisemblables et les situations les plus délirantes.

Afin d'accompagner les images du film, *Arandel* a imaginé à quoi auraient ressemblé les films muets s'ils avaient été sonorisés par les pionniers de la musique électronique. Sa sélection d'œuvres musicales, dont le plus ancien morceau date de 1920, est un riche mélange de thèmes de musique classique réinterprétés au synthétiseur et d'expérimentations sonores qui ont construit les bases de l'electro telle que nous la connaissons aujourd'hui.

ARANDEL + AURÉLIEN BIANCO ET KEVYN DIANA : BRUITEURS

SÉRIE DE LOUIS FEUILLADE : ÉPISODE 2 LA BAGUE QUI TUE (15 MIN. | 1915) + ÉPISODE 3 LE CRYPTOGRAMME ROUGE (42 MIN. | 1915)  
FILMS RESTAURÉS PAR GAUMONT AVEC L'AIDE DU CNC



# PRATIQUE

## LUX SCÈNE NATIONALE

36 bd Général de Gaulle  
26 000 Valence  
04 75 82 44 15 (accueil/billetterie)  
04 75 82 44 10 (administration)

## HORAIRES D'OUVERTURE ACCUEIL / BILLETTERIE / EXPOSITION

Lundi de 14h à 17h  
Mardi, jeudi et vendredi de 14h à 20h  
Mercredi de 14h à 19h  
Samedi de 16h à 20h  
Fermé les dimanches, jours fériés.

## RÉSERVATIONS AU 04 75 82 44 15

- ou sur place aux horaires d'ouverture de l'accueil
  - ou sur [www.lux-valence.com](http://www.lux-valence.com)
- Votre paiement par carte bancaire est sécurisé.

## MODES DE RÈGLEMENT

Espèces, chèque à l'ordre de LUX, carte bancaire (CB, VISA, MasterCard), carte M'RA, Chèque-Vacances, CinéChèque, Chèque Top Dep'art, Chèque Culture et Chèque Lire.

## VENIR À LUX

Nous sommes tout près de la gare Valence ville (3 minutes à pied) : en sortant, remontez la rue Denis Papin située à votre droite et au feu tournez à gauche. Vous y êtes !

Pour 1€ seulement, bénéficiez de places en parking surveillé à moins de 300 mètres de LUX (tarif valable sur le créneau 19h-minuit) : Parking Victor Hugo, Gare et Parc du Champ de Mars. Ouverts 24h/24h.

## RÉSERVATIONS SCOLAIRES

Enseignants, si vous souhaitez des séances supplémentaires, contactez Pierre Magne :  
Tél. 04 75 82 44 16  
[pierre.magne@lux-valence.com](mailto:pierre.magne@lux-valence.com)

## BAR / RESTAURATION

« La Guinguette à Léo » sera présente du 9 au 13 février et proposera bar et petite restauration.



# TARIFS

## CINÉ-CONCERTS

Plein tarif	10€
Tarif réduit	8€
Enfants -14 ans, collégiens et Carte M'RA	6€

## CINÉMA

Plein tarif	7€
Tarif réduit (+60 ans, étudiants, -30 ans, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, associations et CE partenaires, abonnés LUX)	6€
QF<700€, AAH, carte M'RA	5€
Enfants -14 ans, adhérents et Pass	4€

## PASS

Adultes	30€ (soit 2 ciné-concerts à 6€ + 3 films à 6€)
Étudiant	24€ (soit 2 ciné-concerts à 6€ + 3 films à 4€)

L'exposition, la journée d'atelier avec l'université Stendhal et la master class sont en entrée libre.  
Inscription pour la journée d'atelier et master class à : [reservation@lux-valence.com](mailto:reservation@lux-valence.com)

Directrice de publication :  
Catherine Rossi-Batôt  
Mise en page :  
Olivier Janot  
Imprimé à 4 000 ex.  
Impression : Baylon-Villard (07)  
ISSN en cours - gratuit  
Dépôt légal : février 2016

LUX Scène nationale  
36 bd du Général de Gaulle  
26000 Valence  
accueil : 04 75 82 44 15  
[www.lux-valence.com](http://www.lux-valence.com)  
[fransmettrelecinema.com](http://fransmettrelecinema.com)



L'affiche est réalisée par le peintre **François Boisrond**, admirateur de Jean-Luc Godard cet autre peintre. François Boisrond a apporté son habile conception figurative et son originale maturité graphique pour réussir une identité visuelle, une synthèse du message contemporain de Gaumont dans une affiche déclinée hors et dans l'exposition.

LUX Scène nationale est financée par :



Rhône-Alpes



*Viva patrimoine !* bénéficie de l'aide de La Direction patrimoine du CNC et de la Sacem.



*Viva patrimoine !* bénéficie du partenariat de Gaumont (Ariane Toscan du Plantier, Carole Courlent, Corinne Faugeron et les équipes Gaumont), de la Ville de Valence, du rectorat de Grenoble, du Conservatoire à rayonnement départemental de Valence/Romans.

La journée d'atelier avec l'université Stendhal et la Maison de la création est financée par le CNRS. Elle sera suivie d'une édition dans le cadre de L'Ouvroir de Litt&Arts, en lien avec la composante CINESTHEA.

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

# LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

A stylized graphic of a face with large, yellow, almond-shaped eyes and a wide, yellow, smiling mouth. The text 'LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE' is overlaid on the face, with the letters of the text appearing to be part of the face's features. The background is a light blue color.

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama<sup>1</sup>

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION  
DE LA CULTURE SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  



LUX Scène nationale de Valence  
36 Bd du Général de Gaulle  
26000 Valence  
Accueil 04 75 82 44 15  
[www.lux-valence.com](http://www.lux-valence.com)